

---

**Le Lay, Maëline, Malaquais, Dominique & Siegert, Nadine (dir.), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, (« Arts contemporains »), 2015, 244 p., ill.

**Lotte Arndt**



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18567>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18567

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 3 octobre 2016

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Lotte Arndt, « Le Lay, Maëline, Malaquais, Dominique & Siegert, Nadine (dir.), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 223 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18567>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Le Lay, Maëline, Malaquais, Dominique & Siegert, Nadine (dir.), *Archive (re)mix. Vues d'Afrique*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, (« Arts contemporains »), 2015, 244 p., ill.

Lotte Arndt

---

**LE LAY, Maëline, MALAQUAIS, Dominique & SIEGERT,  
Nadine (dir.). — *Archive (re)mix. Vues d'Afrique*. Rennes,  
Presses universitaires de Rennes, (« Arts  
contemporains »), 2015, 244 p., ill.**

- 1 Le livre collectif *Archive (re)mix* s'inscrit dans la lignée de nombreuses interrogations artistiques et littéraires sur l'archive. Il rassemble les contributions de chercheuses et chercheurs ayant contribué à l'atelier « Archive, Texte, Performance », qui s'est tenu lors du congrès international de l'Association pour l'étude des littératures africaines à Bordeaux en 2013. La plupart des participants sont liés à l'une des institutions organisatrices du congrès, comme le laboratoire bordelais Les Afriques dans le monde ou l'Institut des études africaines de Bayreuth. Comprenant des textes en français et en anglais, l'ouvrage présente les échanges entre les membres de ces deux centres. La publication de ces contributions, qui portent sur les arts visuels, la musique, la littérature ou encore la photographie, constitue un état de la discussion pluridisciplinaire des pratiques artistiques autour de l'archive dans ces deux institutions de production de savoirs sur l'Afrique et ses diasporas.
- 2 Dès la couverture, le ton est donné. En effet, y figure en pleine page, une œuvre de l'artiste angolais Délio Jasse issue de la série *Faces of the Gods*, dans laquelle il opère un double jeu avec les archives, tirées de la collection d'Ulli Beier, fondateur du

Iwalewahaus. En effet, il fusionne des portraits de prêtres yoruba avec des photos d'architectures dites « brésiliennes » du Nigeria.

- 3 Deux *corpus* initialement distincts mais compris dans une même collection connaissent un nouvel agencement grâce à la superposition réalisée par l'artiste. Le regard d'un intellectuel européen sur le Nigeria se reconfigure dans l'opération d'appropriation effectuée par l'artiste angolais, sensible aux pérégrinations transatlantiques des styles architecturaux et des pratiques religieuses. Ce travail exemplifie l'une des nombreuses stratégies que les artistes présentés dans l'ouvrage proposent pour transformer la charge historique, souvent douloureuse des archives, en matériaux artistiques et réflexifs sur les procédures mémorielles. Car, comme Maëline Le Lay, Dominique Malaquais et Nadine Siegert le soulignent dans leur introduction, la majorité des contributions se confronte à la violence et aux traumatismes liés à l'histoire coloniale, à l'*apartheid*, ou à des conflits armés, violence transformée, détournée par la pratique artistique. Les auteures expliquent que ces créations, en s'appuyant et en utilisant des archives, permettent de dépasser les traumatismes, de créer d'autres imaginaires et, comme l'indique le théoricien de l'art Hal Foster<sup>20</sup>, de « convertir les sites d'excavation en sites de construction » (p. 17). Dans cette perspective, l'ouvrage est structuré en trois parties — « Remixer l'archive », « Performer l'archive » et « Reconstruire l'archive » —, qui seront présentées à travers des exemples ainsi que des problématiques transversales.
- 4 Comme annoncé dans l'introduction, la première partie se concentre sur la « recombinaison d'images, de textes et/ou de tropes, extraits de différentes zones d'une même archive ou de plusieurs archives simultanément » (p. 17). Elle commence par un article de l'historienne Érika Nimis qui s'intéresse à l'usage que quatre artistes femmes font des archives mineures, souvent familiales, afin de bousculer l'histoire officielle de la décennie noire, les années 1990, en Algérie. Elle montre comment cet usage des archives de la marge permet aux contre-récits de se déployer de manière discrète. Cette impulsion contestataire est d'ailleurs partagée par une grande partie des contributions. Ainsi, Marian Nur Goni, en se penchant sur l'amnésie coloniale en Italie, analyse le travail de la Française Anouck Durand et celui de la Sud-Africaine Bridget Baker sur les images de la période impériale fasciste. Elle pose aux spectateurs la question suivante : est-il possible de prendre aujourd'hui la responsabilité de changer notre rapport au présent à partir de ces images ?
- 5 La violence considérable et la charge propagandiste de ces objets sont volontairement mises en lumière, soit par une opération de distanciation, soit, au contraire, par une immersion dans les archives, pour y suggérer une piste, une relecture, voire une réparation. Ce texte ne propose pas de réponse à cette question mais invite, en quelque sorte, à se confronter au passé impérial italien, au lieu d'en fuir les conséquences contemporaines.
- 6 Dans la seconde partie « Performer l'archive », dont le titre a été inspiré par les travaux de l'artiste angolais Kiluanji Kia Henda<sup>21</sup>, Katja Gentric aborde les œuvres du Sud-Africain Willem Boshoff en jouant sur l'orthographe, comme un clin d'œil à sa pratique artistique. Comment continuer à vivre avec le souvenir du vocabulaire de l'*apartheid* ? Cette question traverse son œuvre, œuvre qui évolue entre une pratique plastique essentiellement basée sur le papier et le langage et des formes plus performatives. K. Gentric met au jour le procédé qu'utilise Boshoff pour traiter le lourd héritage de

l'*apartheid*. Ce n'est qu'après l'avoir scrupuleusement déconstruit, qu'il peut, grâce aux récits personnels, le dépasser.

- 7 La dernière partie, intitulée « (Re-)construire l'archive », réunit cinq contributions qui accordent toutes une grande attention aux modes de collecte des informations et s'interrogent sur les modalités de fabriquer des archives à partir d'un certain nombre de données spécifiques. On y trouve notamment le texte coécrit par Éloi Fiquet, Dominique Malaquais, Malika Rahal et Cédric Vincent qui présente le projet pluridisciplinaire, PANAFEST, qu'ils sont en train de mener. Il s'agit d'une collecte de documents et de témoignages autour de quatre festivals panafricains qui se sont tenus entre les années 1960 et 1970 sur le continent africain (Dakar 1966, Alger 1969, Kinshasa 1974, Lagos 1977) et qui ont « profondément marqué le paysage culturel panafricain » (p. 212). Ces archives, sans pour autant faire l'objet d'une étude d'ensemble, sont rassemblées, contextualisées, et placées dans des perspectives nouvelles. Car, comme l'expliquent, à juste titre, les auteurs, si les documents éparpillés à travers le monde existent bel et bien, penser les festivals dans une perspective politique demande aussi de chercher les récits, qui pourraient permettre de ne pas appréhender ces importants événements culturels panafricains du XX<sup>e</sup> siècle exclusivement dans la perspective dominante des États et des organisateurs, mais de chercher les voix dissonantes comme les souvenirs des participants ou les positions critiques et opposées.
- 8 Dans la droite lignée de cette contribution, cette dernière partie compte aussi des textes issus de réflexions collectives dans le cadre d'un projet en cours, qui invitent à une autoréflexion et à une réorganisation des archives. Par exemple, Nadine Siegert, directrice-adjointe du musée Iwalewaha à Bayreuth et Sam Hopkins, artiste et commissaire associé au projet *Mash-Up the Archive*, dialoguent sur le changement de ce *corpus*, accessible à de nouveaux publics et notamment à de jeunes artistes africains invités en résidence pour expérimenter des façons de le valoriser auprès du public.
- 9 Les interrogations évoluent, bien sûr, avec la reproduction technique notamment la possibilité d'impression en 3D, la numérisation qui permet l'accès des collections en ligne... Si ces technologies ouvrent des pistes pour démultiplier l'accès aux objets, se pose toujours la question de la perte de la singularité de l'objet unique. Ce sont notamment les artistes qui ouvrent, par leur travail, ces nouvelles pistes.
- 10 Kevo Stero et Otieno Gomba, membres du collectif d'artistes kenyans Maasai Mbili se sont ainsi interrogés sur les changements de contexte de l'archive. Leur attention s'est notamment portée sur le cas des objets rassemblés au Nigeria par le couple d'amateurs d'art Ulli et Georgina Beier dans les années 1950 et 1960 et qui constituent aujourd'hui une partie des collections du musée Iwalewaha à Bayreuth.
- 11 Parmi les effets bénéfiques de la proximité institutionnelle des membres du collectif se trouvent les mises en perspective et les approfondissements qui peuvent en résulter. Katharina Greven et Pierre-Nicolas Bounakoff s'intéressent, aussi, dans le cadre de leurs recherches doctorales, au fonds déposé par le couple Beier. Dans leur article, la numérisation est à nouveau au cœur de la problématique : si elle permet l'accès à des documents et à des objets, elle engendre également une perte importante d'informations et ne peut se substituer aux originaux. Alors, ils proposent de rendre sensible l'agentivité des documents, de permettre une lecture subjective et sensible des fonds, pour les utiliser moins comme des vestiges à préserver et des sources d'une histoire objective à écrire, que comme des éléments agissants, pouvant contribuer à répondre aux défis de la société contemporaine.

- 12 Finalement, le sous-titre, « Vues d'Afrique » de cet ouvrage occulte le fait que les analyses qu'il contient proviennent essentiellement d'Europe. L'absence quasi totale d'auteurs travaillant avec des archives en Afrique ou depuis l'Afrique est regrettable. Cette lacune dessine une piste nécessaire pour une possible suite car le collectif montre clairement l'importance des interrogations durables et partagées : c'est le rapprochement des questionnements, basés si possible sur des réflexions à long terme, qui permet le mieux de sortir des recherches isolées. C'est bien dans le temps long des échanges et des négociations que les interrogations sur le remixage des archives peuvent déployer leur puissance critique et créatrice.
- 

## NOTES

20. H. FOSTER, « An Archival Impulse », *October*, 110, 2004, p. 22.

21. Kiluanji Kia Henda s'est photographié, en 2010, sur des piédestaux dépourvus de statues d'anciens monuments coloniaux à Luanda, clamant ainsi un besoin de repenser la représentation légitime dans l'espace public.